

PER
Z-5220

Benedictine Monastery

**LITTÉRATURE
AUX BREVETS DE CAPACITÉ**



**BREVET ÉLÉMENTAIRE
PROGRAMME DE 1926-1927**



**CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
MONTRÉAL**

LA LITTÉRATURE
AUX BREVETS DE CAPACITÉ



BREVET ÉLÉMENTAIRE
PROGRAMME DE 1926-1927



CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

LE LOUP ET LA CIGOGNE

(Les loups mangent gloutonnement)

(Un loup donc étant de frairie *tant de fête.*)

Se pressa, dit-on, tellement,

Qu'il en pensa perdre la vie :

Un os lui demeura bien avant au gosier.

par De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,

Près de là passa une cigogne.

Il lui fait signe; elle accourt.

(Voilà l'opératrice aussitôt en besogne. *bonne opération.*)

Elle retira l'os; puis pour un si bon tour,

Elle demanda son salaire.)

(« Votre salaire? dit le loup :

Vous riez, ma bonne commère!

Quoi? ce n'est pas encor beaucoup *si peu.*

D'avoir de mon gosier retiré votre cou!

Allez, vous êtes une ingrata :

Ne tombez jamais sous ma patte.)»

LA FONTAINE, III, 9.

Questionnaire

1. A quels auteurs LaFontaine a-t-il emprunté le sujet de cette fable?
2. Quelle est l'idée générale qui s'en dégage?—LaFontaine l'exprime-t-il? — pourquoi? — Phèdre et Ésope l'ont-ils exprimée? — pourquoi?
3. Comment La Fontaine débute-t-il? — Expliquez ce vers.
4. Cette fable étant une narration, montrez quelle en est:
a) l'invention, b) le noeud, c) le dénouement.
5. Pouvez-vous trouver quels sont les caractères dominants de la cigogne en étudiant sa conduite?
6. La charité de la cigogne est-elle parfaitement désintéressée?

7. Rétablissez le plan suivi par La Fontaine (tableau synoptique).

8. Montrez par l'étude des huit premiers vers que le style de cette fable est naturel et concis.

9. Pourquoi La Fontaine note-t-il que le loup ne pouvait crier? — Pourquoi ne dépeint-il pas la cigogne?

10. Quels procédés emploie La Fontaine pour mieux exprimer la surprise du loup et son ingratitude?

11. Prouvez que la versification de cette fable s'adapte parfaitement à tous les besoins de l'action.

12. Relevez deux inversions, deux exclamations, deux interrogations.

13. Que pensez-vous de la moralité de cette fable?

14. Expliquez les mots: frairie, gluttonnement, penser, de bonheur, bon tour, salaire, commère.

BOILEAU

Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais, toujours embarrassées:
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser:
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure;
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.
Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,
Dans vos plus grands excès, vous soit toujours sacrée.
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux.
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé, l'orgueilleux solécisme.
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.
Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse:
Un style si rapide, et qui court en rimant,

Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,
Dans un pré plein de fleurs, lentement se promène,
Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux,
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.
Hâtez-vous lentement,; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage;
Polissez-le sans cesse et le repolissez;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

BOILEAU.

LECTURE

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit, semés de temps en temps, pétillent.
Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;
Que le début, la fin, répondent au milieu;
Que d'un art délicat les pièces assorties,
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties;
Que jamais du sujet le discours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?
Soyez-vous à vous-même un sévère critique.
L'ignorance, toujours, est prête à s'admirer.
Faites-vous des amis prompts à vous censurer :
Qu'ils soient de vos écrits les confidents sincères,
Et de tous vos défauts, les zélés adversaires.
Dépouillez, devant eux, l'arrogance d'auteur.
Mais sachez de l'ami, discerner le flatteur :
Tel vous semble applaudir qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

BOILEAU (*Art poétique*, Chant I)

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle extraite?
2. Quelles sont les idées secondaires du premier Chant de l'Art poétique?
3. Quels écrivains ont avant Boileau, traité le même sujet?
4. Comment se divise l'Art poétique de Boileau?

5. Dites l'idée générale de chacun de ces chants.
6. Quelle est l'idée générale de l'extrait étudié?
7. En quelles idées secondaires se divise l'extrait?
8. Donnez un résumé de la page à étudier.
9. Tracez-en le plan.
10. Quelle est la qualité principale du fond? Expliquez votre réponse.
11. A quel genre appartient cet extrait?
12. Quelle en est la forme?
13. Parlez du vers *a)* quant à la mesure, *b)* quant à la disposition, *c)* quant à la rime.
14. Qu'est-ce qu'une rime plate ou suivie?
15. Pourquoi cette rime convient-elle particulièrement au poème didactique?
16. Boileau a-t-il les qualités qui constituent le génie poétique?
17. Comment caractérisez-vous Boileau comme poète?
18. Comment le style est-il vigoureux dans cet extrait?
19. Qu'appelle-t-on aphorismes? Citez des aphorismes de cet extrait.
20. Citez des expressions concises.
21. Quelles sont les principales figures employées ici? Expliquez-les.
22. Expliquez les expressions suivantes: Terme impropre — grands excès — tour vicieux — barbarisme — solécisme — vers ampoulé — molle arène.
23. Analysez logiquement les trois premiers vers.
24. Analysez grammaticalement les dix premiers pronoms de cette page.
25. Dites de Boileau: *a)* le siècle où il a vécu; *b)* comment il a été surnommé; *c)* ses oeuvres en poésie; *d)* ses oeuvres en prose.

COMPOSITION. — *Sujet proposé*: Le travail de la composition.

Canevas: Dites, en vous inspirant des vers de Boileau, comment il faut procéder dans le travail de la composition.

LE LABOUREUR

Derrière deux grands boeufs ou deux lourds percherons,
L'homme marche courbé, dans le pré solitaire,
Ses poignets musculeux rivés aux mancherons
De la charrue ouvrant le ventre de la terre.

Au pied d'un coteau vert noyé dans les rayons,
Les yeux toujours fixés sur la glèbe si chère,
Grisé du lourd parfum qu'exhale la jachère,
Avec calme et lenteur, il trace ses sillons.

Et rêveur quelquefois il ébauche un sourire,
Son oreille déjà croit entendre bruire
Une mer d'épis d'or, sous un ciel de feu.

Il s'imagine voir le blé gonfler sa grange,
Il songe que ses pas sont comptés par un ange
Et que le laboureur collabore avec Dieu.

William CHAPMAN,
(Les Aspirations.)

LE SINGE ET LE CHAT

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avaient un commun maître.
D'animaux malfaisants, c'était un très bon plat ;
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand déroba tout ; Raton, de son côté,
Était moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer était une très bonne affaire ;
Nos galants y voyaient double profit à faire :

Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui.
Bertrand dit à Raton : « Frère, il faut aujourd'hui
Que tu fasses un coup de maître,
Tire-moi ces marrons; si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes, marrons verraient beau jeu. »
Aussitôt fait que dit : Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Écarte un peu la cendre, et retire les doigts ;
Puis les reporte à plusieurs fois,
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque.
Et cependant Bertrand les croque.
Une servante vient : adieu mes gens. Raton
N'était pas content, ce dit-on.

Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque roi.

LA FONTAINE.

Questionnaire

1. Dites l'origine de cette fable.
2. Quelle en est l'idée générale?
3. De quel vers se peut-elle déduire?
4. À qui La Fontaine en fait-il l'application?
5. L'application ne pourrait-elle pas être plus générale?
6. Où retrouve-t-on l'idée de cette fable?
7. Quelle allusion littéraire en est tirée?
8. Résumer le fait rapporté dans la fable.
9. Quel est le jugement de Mme de Sévigné sur cette fable?
Expliquez ce jugement.
10. À quoi tient quant au fond de la fable, chez La Fontaine, cet art de peindre?
11. Faites le plan du morceau.

12. Que remarquez-vous: a) quant à la mesure, b) quant à la rime, dans les vers de cette fable?

13. Signalez les rimes riches dans la fable.

14. Comment le style de cette fable est-il une peinture?

15. Signalez dans la fable en les expliquant: 1o Cinq exemples de concision des traits descriptifs; 2o cinq exemples de variété de tournures; 3o cinq tableaux dus au pittoresque de l'expression.

16. Définissez: Commensaux, fripon, marron, escroquer, galants, province, cependant (le sens qu'il prend dans cette fable).

17. Quelle est la fonction de *y* dans le vers: « Ils n'y craignaient tous deux aucun quel qu'il pût être. » Que remplace-t-il?

18. Justifiez l'orthographe de quel qu'il... dans la même phrase.

19. Le pronom *il* employé pour remplacer *aucun* serait-il correct aujourd'hui? Justifiez votre réponse.

20. Que savez-vous du pronom démonstratif *ce* dans « ce dit-on » ?

21. Analysez grammaticalement et logiquement: « Si Dieu m'avait fait naître propre à tirer marrons du feu, certes marrons verraient beau jeu. »

22. Composition. — Sujet proposé: Jeannine et Simone.— Imitation de la fable étudiée.

Canevas. — Imaginer un mauvais tour joué par deux compagnes, tour dans lequel l'une sera dupeuse et l'autre, dupe. Terminez par une apostrophe à celle qui, dupée, est mécontente.

Conservez dans votre composition toutes les expressions de la fable qui peuvent vous servir, ayant soin de les mettre entre guillemets.

HOMMAGE À MES PARENTS

« Oh ! mon père et ma mère ! Oh ! mes chers disparus ! qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout !

« Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi ! Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des ser timents que tu m'avais inspirés !

« Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. En m'apprenant à lire, tu avais le souci de m'apprendre la grandeur de la France.

« Soyez bénis, l'un et l'autre, mes chers parents, pour ce que vous avez été, et laissez-moi vous reporter l'hommage fait à cette maison. »

PASTEUR.

Questionnaire

1. D'où cette page est-elle extraite ?
2. Comment a-t-elle été provoquée ?
3. Quelle en est l'idée générale ?
4. Comment est-elle développée ?
5. Donnez la division de l'extrait.
6. Quelles sont les qualités dominantes du fond ?
7. A quel genre littéraire appartient cette page ?
8. Quelles sont les qualités du style ?
9. Faites ressortir par des exemples la sincérité dans l'expression de cette page.
10. Comment le style y est-il simple ?
11. Faites ressortir par des exemples la simplicité du style de cette page.
12. Définissez les mots suivants : enthousiasme, imprégné, ténacité, quotidien.

13. Donnez les règles des participes passés dans la page.
14. Analysez logiquement : « Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la *grandeur* de la patrie, *c'est que* j'étais imprégné des sentiments *que* tu m'avais inspirés ! »
15. Analyse grammaticale des mots soulignés.
16. Que savez-vous de Louis Pasteur ?

Composition: Portraits.

Sujet proposé: « Ingratitude et reconnaissance ».

Canevas: Illustrer ce défaut et cette qualité en deux jeunes filles. Montrer l'ingratitude avec ses exigences, son caractère, ses conséquences, et la reconnaissance avec sa satisfaction, son caractère et ses conséquences. Terminer par une réflexion pratique.

LE COCHE ET LA MOUCHE

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche ;
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon, sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée ; il semble que ce soit
Un sergent de bataille allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La mouche, en ce commun besoin,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

Le moine disait son bréviaire :
Il prenait bien son temps ! une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.
Après bien du travail, le coche arrive au haut.
« Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Çà, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine. »
Ainsi, certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et partout importuns devraient être chassés.

LA FONTAINE, VII, 9.

Questionnaire

1. Quel apologue de Phèdre a inspiré cette fable de La Fontaine ? — Les deux récits ont-ils beaucoup de traits de ressemblance ? — Rapprochez les deux récits.
2. Faites-nous le résumé de cette fable, en indiquant l'idée principale : a) de l'exposition ; b) du noeud ; c) du dénouement.
3. Que pensez-vous du choix que La Fontaine fait d'une mouche pour figurer les importuns ?
4. Comment l'auteur a-t-il donné l'impression de la situation difficile où se trouvait le coche ?
5. Qu'indique au sixième vers, le passage du temps passé au présent ?
6. Montrer par l'étude de quatre ou cinq lignes que La Fontaine sait adapter les coupures du vers aux besoins de la pensée.
7. Quelles remarques auriez-vous à faire sur ces deux vers :
Six forts chevaux tiraient un coche
Et fait cent sottises pareilles.
8. La Fontaine aurait-il pu écrire : Après bien du travail, le coche arrive en haut ? Cette forme aurait-elle été meilleure ?

9. Que pensez-vous de la mouche qui demande un salaire?

10. Expliquez les mots : coche, machine, survient, prétend, bourdonnement, chanter, timon, soin, sergent de bataille.

11. Analyser grammaticalement les mots soulignés et logiquement toute la phrase :

Respirons *maintenant*, dit la mouche, aussitôt,
J'ai *tant fait que* nos gens sont enfin dans la plaine.

CHARLEMAGNE

Toutes les grandes choses élaborées par trois générations de héros et par un siècle de progrès viennent aboutir enfin à un homme qui les résume et les couronne. Depuis longtemps la Providence versait dans son creuset les éléments les plus précieux de la race franque, et en faisait sortir des types de plus en plus remarquables, jusqu'à ce qu'enfin elle en tirât l'exemplaire le plus complet et le plus achevé, l'homme qui porte ce nom unique dans l'histoire : Charlemagne ! Ce personnage sans pareil, le plus grand de tous les rois chrétiens, remplit toute son époque et forme un siècle à lui seul. Son étonnante supériorité est due, non pas à l'énorme prépondérance d'une faculté spéciale, comme chez beaucoup d'autres grands hommes, mais à l'harmonieux équilibre de toutes, réunies au suprême degré dans la même personne. Telle paraît être la nature particulière de son génie, qu'en rien il n'excède la mesure et qu'il déploie en tout une grandeur soutenue et indéfectible. Il excelle aussi bien dans les arts de la guerre que dans ceux de la paix, et toujours il se montre supérieur à sa fortune. Avant tout, il possède ces deux maîtresses qualités de l'homme d'État : la justesse du coup d'oeil et la fermeté de la main. Son intelligence est immense, sa volonté est invincible.

Godefroi KURTH.

Questionnaire.

1. D'où cette page est-elle extraite?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. Comment est-elle développée?

4. Donnez la division du morceau.
5. Quelles qualités peuvent être signalées dans le fond du morceau ?
6. À quel genre appartient cette page ?
7. Caractérissez le style dans cette page.
8. Relevez les termes et les expressions qui font image.
9. Comment le style est-il vibrant ?
10. Comment le style est-il varié ?
11. Définissez : élaborer — creuset — type — prépondérance — équilibre.
12. Analyse logique de la deuxième phrase.
13. Analyse grammaticale des adjectifs et des pronoms indéfinis de la page.
14. Dites quelques mots de l'auteur.

COMPOSITION. — *Sujet proposé* : Parallèle entre Charlemagne et Napoléon Ier.

Canevas : En vous inspirant d'une histoire de France assez développée, faites un très court parallèle entre Charlemagne et Napoléon Ier, étudiant le caractère de chacun : 1o dans la guerre ; 2o dans la gloire.

LA BESACE

Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur :
Si dans son *composé* quelqu'un trouve à redire,
Il peut le déclarer sans peur :
Je mettrai remède à la chose.
Venez, singe ; parlez le premier, et pour cause.
Voyez ces animaux ; faites comparaison
De leurs beautés avec les vôtres.
Êtes-vous satisfait ? — Moi ? dit-il ; pourquoi non ?
N'ai-je pas quatre pieds aussi bien que les autres ?

Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;
Mais pour mon frère l'ours, on ne l'a qu'ébauché ;
Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre. »
L'ours venant là-dessus, on crut qu'il s'allait plaindre.
Tant s'en faut : de sa forme il se loua très fort ;
Glosa sur l'éléphant, dit qu'on pourrait encor
Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles ;
Que c'était une masse informe et sans beauté.

L'éléphant étant écouté,
Tout sage qu'il était, dit des choses pareilles :
Il jugea qu'à son *appétit*
Dame baleine était trop grosse.

Dame fourmi trouva le *ciron* trop petit,
Se croyant, pour elle, un colosse.

Jupin les renvoya s'étant censurés tous :
Du reste contents d'eux. Mais parmi les plus fous
Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,
Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes :
On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain.

Le fabricant souverain
Nous créa *besaciers* tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui :
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

LA FONTAINE (Fable VII, livre I).

Questionnaire :

1. D'où est tirée la fable intitulée « la besace » ?
2. Où se retrouve l'idée générale de cette fable ?
3. Donnez un court parallèle des trois sources de cette idée.
4. Quelle est cette idée générale ?
5. Quels vers la résumant dans la fable ?
6. Comment La Fontaine met-il en relief l'injuste suffisance des hommes ?

7. Quelle qualité pouvez-vous signaler dans l'invention de cette fable?

8. Comment La Fontaine explique-t-il la suffisance des hommes?

9. Quelle explication opposeriez-vous à celle de La Fontaine?

10. Déterminez par le nombre de vers et par les idées qui y sont contenues, l'exposition, le noeud et la conclusion dans la fable.

11. À quel genre se rattache la fable?

12. Pourquoi?

13. Par quel procédé la fable instruit-elle?

14. Que dites-vous de la rime dans cette fable?

15. Qu'est-ce qu'une rime riche? une rime suffisante? une rime vicieuse? Tirez de la fable étudiée des exemples des trois.

16. Caractérissez le style dans la fable étudiée.

17. Donnez, en les expliquant, trois expressions pour illustrer chacune de ces qualités.

18. Définissez les mots soulignés.

19. Comment exprimeriez-vous aujourd'hui ces phrases de la fable ci-dessus: « s'il me veut croire. . . qu'il s'allait plaindre. . . », expliquez la construction de La Fontaine.

20. Quelle est la fonction de *ce* dans l'expression: « tout ce que nous sommes »?

Analysez grammaticalement et logiquement: « Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre. »

Dites de La Fontaine: *a)* sa nationalité; *b)* le siècle où il a vécu; *c)* les années de sa naissance et de sa mort; *d)* ses oeuvres; *e)* son style.

Composition. —

Sujet proposé (Cours supérieur): Parallèle entre la fable étudiée et le passage du saint Évangile cité dans l'analyse.

Canevas: Après avoir cité le texte évangélique: « Pourquoi regardes-tu la paille dans l'oeil de ton frère, tandis que tu ne vois pas la poutre qui est dans ton oeil? Comment peux-tu

dire à ton frère: permets que j'ôte cette paille de ton oeil, toi qui ne vois pas une poutre dans le tien? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton oeil, et alors tu penseras à ôter la paille de l'oeil de ton frère », et faisant un rapprochement avec la fable étudiée, M. Le Bidois remarque: « Ici, outre la différence du symbole, il y a une différence dans l'inspiration et l'accent. » Développez cette affirmation.

Sujet proposé (Cours élémentaire): Illustrer, dans un récit emprunté à la vie courante, la fable étudiée et conclure en déduisant de la fable une morale pratique.

LOUIS VEUILLOT

Né de parents pauvres, dans une obscure campagne de France, obligé de s'instruire tout seul, pour ainsi dire, il a rempli le monde entier du bruit de son nom. Pendant trente ans, il a été, parmi les laïques, la figure la plus en évidence de l'Europe. Et c'est par la force de son génie, par la puissance de sa voix, par la fermeté inébranlable de ses convictions, qu'il attirait les regards de tous ses contemporains. Il n'avait à sa disposition ni la fortune, ni le pouvoir, ni la réclame complaisante; il a brillé par le seul éclat de l'immense talent dont Dieu l'avait doué et par le saint usage qu'il a toujours fait des belles facultés qu'il avait reçues du ciel... Il a porté la guerre partout, dans la politique, dans les sciences, dans les lettres. Il a brisé à coups de hache les barrières et les obstacles élevés par le paganisme moderne pour empêcher la doctrine de Jésus-Christ de circuler librement parmi toutes les classes de la société. Il a lutté corps à corps avec les ennemis de l'Église, les terrassant toujours... Au milieu des terribles luttes de sa longue carrière, il a su conserver une douce piété, une tendre dévotion que l'ardeur des combats n'a jamais pu altérer.

J.-P. TARDIVEL.

Questionnaire

1. Quel sentiment inspire cette page?
2. Quelle en est l'idée générale?
3. Comment l'auteur la développe-t-il?

4. Donnez la division du morceau.
5. Quelle est la qualité dominante du fond?
6. À quel genre appartient cette page?
7. Quelle en est la forme?
8. Faites ressortir la vigueur du style dans le choix des idées secondaires.
9. Citez en les expliquant les expressions fortes du texte.
10. Quelle idée particulière ajoutent aux idées secondaires les termes suivants: *Obscure* campagne — fermeté *inébranlable* — *paganisme* moderne — *longue* carrière — *tendre* dévotion?
11. Définissez les mots suivants: Génie — réclame — faculté — terrasser — altérer.

12. Analysez logiquement: « Il n'avait à sa disposition ni la fortune, ni le pouvoir, ni la réclame complaisante; il a brillé par le seul éclat de l'immense talent dont Dieu l'avait doué et par le saint usage qu'il a toujours fait des belles facultés qu'il avait reçues du ciel. »

13. Dites ce que vous savez de l'auteur.

14. Composition. — Sujet proposé: Esquissez 1o le portrait de Louis Veillot, ou 2o votre propre portrait.

Canevas: 1o D'après une gravure représentant Louis Veillot, esquissez son portrait physique et les traits moraux qui peuvent se lire sur sa physionomie.

2o En faisant votre portrait, parlez de votre taille, de votre démarche, de votre allure; décrivez les détails physiques: têtes, traits, yeux, etc.; ajoutez les détails de votre caractère qui se peuvent déduire de votre extérieur.

L'ALOUETTE ET SES PETITS, AVEC LE MAÎTRE D'UN CHAMP

Ne t'attends qu'à toi seul; c'est un commun proverbe.

Voici comme Ésope le mit ²

En crédit. ³

Les alouettes font leur nid ⁴

Dans les blés, quand ils sont en herbe :
C'est-à-dire environ le temps
Que tout aime et que tout pullule dans le monde,
Monstres marins au fond de l'onde,
Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.
Une pourtant de ces dernières
Avait laissé passer la moitié d'un printemps
Sans goûter le plaisir des amours printanières.
À toute force enfin elle se résolut
D'imiter la nature et d'être mère encore.
Elle bâtit un nid, pond, couve et fait éclore,
À la hâte; le tout alla du mieux qu'il put.
Les blés d'alentour mûrs avant que la nitée
Se trouvât assez forte encor
Pour voler et prendre l'essor,
De mille soins divers l'alouette agitée
S'en va chercher pâture, avertit ses enfants
D'être toujours au guet et faire sentinelle.
« Si le possesseur de ces champs
Vient avecque son fils, comme il viendra, dit-elle,
Écoutez bien; selon ce qu'il dira,
Chacun de nous décampera. »
Sitôt que l'alouette eût quitté sa famille,
Le possesseur du champ vient avecque son fils.
« Ces blés sont mûrs, dit-il : allez chez nos amis
Les prier que chacun, apportant sa faucille,
Nous vienne aider demain dès la pointe du jour. »
Notre alouette de retour
Trouve en alarme sa couvée.
L'un commence : « Il a dit que, l'aurore levée,
L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.
— S'il n'a dit que cela, repartit l'alouette,
Rien ne nous presse encor de changer de retraite;
Mais c'est demain qu'il faut tout de bon écouter.
Cependant, soyez gais; voilà de quoi manger. »
Eux repus, tout s'endort, les petits et la mère.
L'alouette à l'essor, le maître s'en vient faire
Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.
« Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.

Nos amis ont grand tort, et tort qui se repose. 44
Sur de tels paresseux, à servir ainsi lents. 45
 Mon fils, allez chez nos parents 46
 Les prier de la même chose. » 47
L'épouvante est au nid plus forte que jamais. 48
« Il a dit ses parents, mère, c'est à cette heure. 49
 — Non, mes enfants; dormez en paix: 50
 Ne bougeons de notre demeure. » 51
L'alouette eut raison ; car personne ne vint. 52
Pour la troisième fois, le maître se souvint 53
De visiter ses blés. « Notre erreur est extrême, 54
Dit-il, de nous attendre à d'autres gens que nous. 55
Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même. 56
Retenez bien cela, mon fils. Et savez-vous 57
Ce qu'il faut faire? Il faut qu'avec notre famille 58
Nous prenions dès demain chacun une faucille: 59
C'est là notre plus court; et nous achèverons 60
 Notre moisson quand nous pourrons. » 61
Dès lors que ce dessein fut su de l'alouette: 62
« C'est ce coup qu'il est bon de partir, mes enfants. » 63
 Et les petits, en même temps, 64
 Voletants, se culebutants, 65
 Délègèrent tous sans trompette. 66

LA FONTAINE.

Questionnaire

1. D'où est tirée cette fable?
2. À qui La Fontaine en a-t-il emprunté le sujet?
3. Comment le savez-vous?
4. Mais la fable de La Fontaine est-elle une copie de celle du Phrygien?
5. Quelle est l'idée générale de la fable.
7. Comment l'auteur l'illustre-t-il?
8. Quels sont les personnages en scène?
9. Que dites-vous de l'alouette?

10. Faites le plan de la fable, déterminant dans le noeud quatre actes distincts subdivisés en tableaux et en scènes, et marquez les vers qui les expriment.

11. Quelle est la qualité dominante du fond dans cette fable?

12. Dans quel genre littéraire se classe l'apologue ou fable?

13. Quels vers offre cette fable: a) quant à la mesure, b) quant à la rime?

14. Qu'appelle-t-on licences poétiques? L'auteur en prend-il dans cette fable?

15. Comment La Fontaine réussit-il à nous faire voir ses tableaux et à nous rendre présentes les scènes qu'il raconte?

16. Montrez comment les détails: a) dans la description du printemps; b) dans la mise en scène de l'inquiétude de la mère, c) dans les trois visites du maître, au champ, sont coordonnés au développement de l'idée générale du morceau.

17. En quoi consiste la concision du style? Relevez-en cinq exemples dans la fable étudiée.

18. Signalez dans le texte, en les commentant, six expressions qui font images.

19. Définissez les mots suivants: pullule, repu, essor, nitée.

20. Comment culebuter s'écrit-il aujourd'hui?

21. Qu'est-ce qu'une ellipse? Trouvez-en trois exemples dans le texte.

22. Quelle remarque faites-vous sur les participes: volant et se culebutant?

23. Donnez la règle « d'amour » employé au pluriel.

24. Analysez grammaticalement et logiquement:

Pour la troisième fois, le maître se souvint
De visiter ses blés.

25. Que savez-vous de La Fontaine?

LA CAMPAGNE ROMAINE

L'immense campagne est déserte. Déserts les fronts de talus surgissant en tous sens, pareils à des falaises creusées par une crue furieuse et couronnées d'un peu de bois; déserts les prés; désertes les friches pierreuses, encaissées, que termine une arche romaine isolée, couverte de lierre, mystérieuse comme la lettre unique d'une inscription effacée. Au-delà du pont, un grand marais à demi desséché, ou plutôt une terre très basse que contournent des ruisseaux et d'où s'élèvent encore des tiges brisées de maïs. Nous avançons très lentement. Et je vois monter en face de nous, un peu à droite, une sorte de colline dénudée, ovale, ayant la forme et la couleur d'une poire tapée dont la queue tremperait dans le marais. Des huttes y sont posées en lignes parallèles, les premières presque confondues avec le sol, les plus hautes bien nettes sur le ciel. Voilà donc le village! Nous pressons nos chevaux. Un premier pont fait de rondins à peine liés ensemble, jetés sur un canal fangeux, puis une pauvre île inculte, puis un second bras de ruisseau, dans lequel lavent une demi-douzaine de jeunes filles en haillons.

Elles se redressent un peu, toutes, sans lâcher leur poignée de linge. Mais pas une ne sourit. Pas même une étincelle de vie heureuse dans ces yeux de quinze ans; rien que le reproche de la misère découragée, le reproche injuste qui s'adresse à tout le monde et qui fait mal. Et devant nous, sur le premier ourlet du raidillon où est le village, d'autres regards pareils, chargés de la même plainte, nous attendent et nous accompagnent. Un groupe de vieilles femmes et d'enfants, immobiles, assis, se chauffent au soleil.

Questionnaire

1. D'où est tiré cet extrait?
2. René Bazin est-il le premier auteur qui ait parlé de la campagne romaine?
3. Quelle impression veut-il nous donner dans cette page?
4. Quel procédé emploie-t-il pour nous donner cette impression?

5. Pourquoi M. Bazin nous fait-il une description si réaliste de la campagne romaine? Qu'est-ce que le réalisme en littérature?

6. Citez quelques expressions réalistes de l'extrait?

7. N'y a-t-il pas cependant une partie poétique dans cette page? Dites sur quoi vous vous appuyez pour donner votre réponse.

8. Y a-t-il quelques figures de style qui vous ont frappé?

9. Définissez: talus, falaise, crue, friche, encaissé, arche, pont, marais, maïs, hutte, rondin, ourlet, raidillon.

10. Donnez la différence entre plutôt et plus tôt, où et ou, là et la.

11. Analysez grammaticalement et logiquement la dernière phrase.

12. Que savez-vous de M. René Bazin.

COMPOSITION. — Décrivez un coin de notre province.

LA MORT ET LE BÛCHERON

Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
« Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ! »
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos. »
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font, d'un malheureux, la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère. »

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes. »

LA FONTAINE.

Questionnaire

1. Quelle idée La Fontaine s'est-il proposé d'illustrer dans cette fable ?
2. Pourquoi a-t-il choisi comme personnage un pauvre bûcheron ?
3. Quel plan a suivi l'auteur ? (tableau synoptique).
4. Quelles qualités de style remarquez-vous dans *l'exposition* ?
5. Le *noeud* est-il amené naturellement ?
6. Comment La Fontaine nous prépare-t-il à entendre le vieillard appeler la mort ?
7. Le dénouement est-il prévu ?
8. Pourquoi La Fontaine ne décrit-il pas la mort ?
9. Montrez que les mots employés par La Fontaine sont parfaitement adaptés à l'idée qu'il veut nous donner du bûcheron.
10. Expliquez les mots : ramée, faix, chaumine, enfumée, fagot, machine ronde, soldats, impôt, créancier, corvée, trépas, bouger, devise.
11. Donner les règles qui concernent le mot *tout*.
12. Analyser les noms et les pronoms des quatre derniers vers.
13. Dire la nature des propositions dans les vers 13 à 16.
14. COMPOSITION. — Comparer la fable d'Esopé « Le vieillard et la mort » et celle de La Fontaine « la mort et le bûcheron ».

TEXTE D'ÉSOPE

Un vieillard, ayant coupé du bois dans la forêt, le portait sur son dos et marchait depuis longtemps. Fatigué par la lon-

gueur de la route, il met bas son fardeau et appelle la mort à son secours. La Mort vient, lui demande pourquoi il l'a appelée, et le vieillard répondit : « Pour que tu m'aides à charger ce bois ». Cette fable montre que tous les hommes, même malheureux, sont attachés à l'existence.

L'ÉGLISE

Du plus loin que je vois mes heures de jeunesse,
L'église m'apparaît, avec son fin clocher.
Je songe aux premiers jours où j'allais à la messe,
Et je revois la nef où j'écoutais prêcher.

J'entends les grelots clairs, les lourdes carrioles,
Qui passaient, à grand train, les soirs de la minuit.
Je vois les lampions, les feux, les banderoles,
Et la lampe du choeur qui brillait, dans la nuit!...

L'église, c'est le coeur des paroisses rustiques ;
C'est leur âme qui vibre, en sa cloche d'airain.
L'église est le témoin des âges héroïques
Qu'ont vécu nos aïeux, dans leur labeur serein !...

Sans elle, il n'est plus rien de ta grâce, ô campagne,
Sans elle, il n'est plus rien de ta sublimité ;
Sans la croix, ta céleste et fidèle compagne,
Un grand deuil règnerait au fond de ta beauté!...

Ah ! puisses-tu garder ta ferveur ancienne,
O race de croyants, bon peuple de chez-nous !
Nulle gloire, ici-bas, n'égalerait la tienne,
Car un peuple n'est grand et n'est beau qu'à genoux !

Blanche LAMONTAGNE,
(Par nos champs et nos rives.)

1917

Questionnaire

1. Dites l'origine de la pièce.
2. Par quel sentiment est-elle inspirée?

3. Quelle en est l'idée générale?
4. Comment cette idée générale se développe-t-elle?
5. Tracez le plan du morceau.
6. Par quelle qualité se caractérise surtout le fond du morceau?
7. Dans quel genre peut-on placer ces vers? Pourquoi?
8. Comment est constituée la pièce?
9. Montrez par des exemples que vous expliquerez la vérité de la peinture 1o dans les termes, 2o dans les détails, 3o dans les symboles.
10. Dites comment le style est ici naturel.
11. À quoi tient la sincérité dans cette pièce?
12. Montrez que la gradation dans l'idée détermine l'évolution dans le sentiment.
13. Définissez: Nef — Grelot — Carriole — Banderole — Rustique — .
14. Analysez logiquement:
*Du plus loin que je vois mes heures de jeunesse,
L'église m'apparaît avec son fin clocher.*
15. Analysez grammaticalement les mots soulignés dans la phrase précédente.
16. Quelle est la règle d'accord du participe dans: « Qu'ont vécu nos aïeux. »?
17. Dites de l'auteur:
 - a) Année et lieu de naissance;
 - b) Ses oeuvres;
 - c) Le jugement de l'abbé Camille Roy sur l'auteur.

COMPOSITION. — *Sujet proposé*: « Le premier jour où j'allai à la messe ».

Canevas: Rappelez le jour où vous avez assisté à la messe pour la première fois: circonstances, incidents, impressions; choses qui vous ont davantage frappée. Visez à la couleur locale et à la vie dans cette narration.

LETTRE D'EUGÉNIE DE GUÉRIN

Au comte Xavier de Maistre.

Aux Coques, avril 1839.

Monsieur,

Une feuille de rose jamais n'embarrasse, disait, je crois, un poète persan. Aimable idée qui semblerait de vous, et dont s'enveloppe cette feuille de papier pour se joindre au bouquet de jolies choses que vous adresse mon amie.

Daignerez-vous agréer cela, Monsieur, et mes hommages de remerciements pour ce cahier de poésies que vous avez eu l'indulgence de lire? Rien de plus heureux ne pouvait leur arriver, et votre opinion surtout, si flatteuse, sera à jamais ma plus belle couronne poétique. Je n'en espérais pas tant et n'en ambitionnerais pas davantage.

Je n'ai nul désir de gloire et les conseils que vous voulez bien me donner sur ce sujet sont tout l'accord de mes idées. Renommée ne fait pas bonheur, plus d'un grand homme peut le dire; à nous autres, femmes surtout, les grandes sphères ne conviennent pas: Dieu nous les a faites petites comme aux fleurs. Oh! je ne voudrais pas en sortir, mais on m'a dit que Dieu ne faisait rien en vain, et que le don d'intelligence devait servir à sa gloire où qu'il se trouvât départi.

Oh! chantez, chantez donc vous qu'il fit pour chanter.

Ainsi m'est venue la pensée de mes *Enfantines*¹, petites poésies à la portée des enfants, but utile à mes inspirations; avec une espérance, l'espérance du pauvre Homère: « Donnez quelque chose pour mes chants. » Ressource utile à mon père, idée que j'ai au coeur, comme Prascovie celle d'aller à Moscou.²

¹ Voir le *Journal*, à la date du 11 avril 1826, et la lettre de Maurice, 15 juillet 1834.

² Allusion à une héroïne d'un ouvrage de Xavier de Maistre.

Voilà, Monsieur, mon petit rêve, que vous avez flatté de votre belle opinion au point d'en faire une réalité. Vous donnez vie au talent que vous avez trouvé, qui s'entend dire par vous qu'il peut faire ce qu'il voudra : il en est tout fier, et bien fort de votre approbation conquise.

Veillez agréer l'hommage de tous mes lauriers en espérance et, ce qui est plus certain, les sentiments de profond respect avec lesquels, j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble servante.

Questionnaire.

1. Quelle est la nature de cette lettre?
2. Quel plan l'auteur a-t-il suivi? (tableau synoptique).
3. Quel moyen prend Eugénie de Guérin pour s'excuser d'écrire à un auteur en renom?
4. D'après les explications données par Eugénie de Guérin, peut-on soupçonner ce que pensait M. de Maistre?
5. Quelles sont les trois qualités indispensables à toute lettre?
6. Dites en quoi consiste chacune de ces qualités et prouvez qu'elles se rencontrent toutes dans la lettre que vous étudiez.
7. Relevez quelques jolies figures de style.
8. Analysez les noms et les adjectifs des deux premières phrases.
9. Dites la nature des propositions de la phrase : On m'a dit que Dieu... etc.
10. Que savez-vous d'Eugénie de Guérin?
11. COMPOSITION. — Un oncle ayant écrit à sa nièce la lettre suivante, composez la réponse que lui fait la jeune fille.

LES EMBARRAS D'UN CAPITAINE DE VAISSEAU

Ma chère nièce,

Une lettre au timbre étranger ! Voilà, je pense, un événement dans une vie de pensionnaire ! Cela va te forcer de penser à ton vieil oncle pendant quelques minutes, ce que tu n'as pas fait, peut-être depuis ta dernière lettre de la Saint-Sylvestre. Là, voyons, Mademoiselle, faites votre confession.

Eh bien ! tandis que vous le délaissiez de si bon coeur, votre oncle pense à vous. Hier, j'étais accoudé sur le pont, fumant, tout songeur, ma grosse pipe de bambou. « Pas content, le capitaine, disaient mes hommes en passant près de moi. » Le fait est qu'il fronçait terriblement les sourcils. Qu'est-ce qui le préoccupait ainsi, ce pauvre capitaine de la *Léonie* ? Sa petite nièce Paule. Dix fois, que dis-je ? vingt fois au moins je me suis demandé : que pourrai-je bien lui envoyer pour ses étrennes ? J'avais beau poser ce point d'interrogation au ciel, à la mer, aux mouettes qui volaient au-dessus de moi, aux petits nuages de fumée que ma bonne pipe lançait dans l'air... pas de réponse.

Allez bien faire de savantes études au Borda, explorer à fond les cieux et toutes leurs planètes, les mers et leurs moindres récifs... quand il s'agit de faire plaisir à une petite fille, vous voilà le plus niais des hommes.

Quand tu étais baby, peuh ! la belle affaire ! une poupée chinoise au nez bien aplati, une négresse au madras rouge, faisaient ton bonheur. Mais aujourd'hui tu as quinze ans... une jeune fille ! Chapeau bas, monsieur le capitaine, et n'allez plus parler de poupées et de joujoux... Seulement, de quoi parler alors ? qui me soufflera tes goûts ?

Dans ma méditation d'hier, je voyais passer devant moi une jeune fille coquette, minaudant devant son miroir, caressant avec complaisance sa chevelure, et je me disais : « Un bijou, un peigne en écaille, un bracelet me vaudront sûrement le plus séduisant sourire de cette belle petite personne, en qui, par exemple, je l'avoue, j'avais peine à reconnaître ma nièce Paule. »

Mais... changement de décors : j'avais maintenant sous les yeux une jeune personne simple, sérieuse, installée paisiblement devant une table à ouvrage, et confectionnant de ses doigts de fée mille riens charmants... Bon ! j'ai mon affaire, pensais-je : un coffret à ouvrage délicatement sculpté.

Bientôt, voilà ma seconde vision remplacée par un autre personnage : c'est une jeune fille artiste, éprise d'étude, de musique, de peinture... Choisissons-lui donc quelques objets curieux. Il y a huit jours précisément, relâchant à Alexandrie, je poussais une petite reconnaissance au bord du fleuve sacré,

jusqu'au pied des Pyramides, pour me faire contempler par les quatre mille ans juchés là-haut, comme disait Napoléon. J'ai bien songé à te les envoyer; mais l'emballage... voilà le difficile! Nous trouverons bien un autre bibelot plus portatif, surtout dans l'Inde, où je vais sous peu descendre.

Donc, nièce Paule, à toi de résoudre le problème; c'est ton affaire, vois-tu, beaucoup plus que la mienne.

Tu as de bonnes plumes, un bureau solide que ne balancent pas le roulis et le tangage; une lettre n'est pour toi qu'un jeu. Réponds-moi donc, et sans ambages.

Pardonne à ton vieil oncle ses questions *ex abrupto*, il ne faut pas demander, tu le sais, de savantes périphrases à un vieux *loup de mer*. Il t'aime de tout son coeur, par exemple, et comme preuve, il t'embrasse une, deux, trois, quatre fois, et fort comme le canon de la *Léonie*.

Edouard de Raymurac,
capitaine de la « Léonie ».

JACQUES CARTIER

Marin, grande est ton oeuvre et sans tache est ta gloire.
Aussi l'écho puissant d'un siècle qui finit
Aux descendants des preux rappelle ta mémoire,
Et, fils d'un grand passé, le présent te bénit.

Pourtant nul marbre ici ne redit ton histoire,;
Mon regard cherche en vain ton nom sur le granit.
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire
Où, par surprise, un jour, l'aigle anglais fit son nid !

Console toi! le temps, de sa puissante griffe,
Attaquant sans remords le marbre pur, y biffe,
Les grands noms qu'y grava le ciseau du scupteur.

Mais dans nos coeurs tu peux des ans braver l'outrage,
Jusqu'aux bornes du temps, sans souci du naufrage,
Laisse voguer ta nef, ô grand navigateur !

Adolphe POISSON.

Questionnaire.

1. A quelle occasion fut composé ce sonnet?
 2. L'auteur pourrait-il dire maintenant que nul monument ne redit l'histoire de Cartier à Québec?
 3. Comment pouvez-vous diviser ce sonnet?
 4. Donnez le plan suivi par l'auteur (tableau synoptique).
 5. Relevez les inversions qui se trouvent dans cette pièce?
 6. Pouvez-vous expliquer ces vers:
Rien ne reste de toi sur ce haut promontoire,
Où, par surprise, un jour, l'aigle anglais fit son nid!
 7. Justifiez l'emploi de la figure:
L'aigle anglais fit son nid.
 8. Donnez une appréciation générale de ce sonnet.
 9. Analysez logiquement:
L'écho puissant d'un *siècle* qui finit
Aux *descendants* des preux rappelle ta *mémoire*.
 10. Analysez grammaticalement les mots en italiques.
-

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
✓ Le loup et la cigogne (<i>La Fontaine</i>)	3
✓ Boileau (<i>Boileau</i>)	4
✓ Le laboureur (<i>William Chapman</i>)	7
✓ Le singe et le chat (<i>La Fontaine</i>)	7
✓ Hommage à mes parents (<i>Pasteur</i>)	10
✓ Le coche et la mouche (<i>La Fontaine</i>)	11
✓ Charlemagne (<i>Godefroi Kurth</i>)	13
✓ La besace (<i>La Fontaine</i>)	14
✓ Louis Veillot (<i>J.-P. Tardivel</i>)	17
✓ L'alouette et ses petits, avec le maître d'un champ (<i>La Fontaine</i>)	18
La campagne romaine (<i>René Bazin</i>)	22
La mort et le bûcheron (<i>La Fontaine</i>)	23
L'église (<i>Blanche Lamontagne</i>)	25
Lettre d'Eugénie de Guérin	27
Jacques Cartier (<i>Adolphe Poisson</i>)	30
